

Gérard-Marie Thomas

*Jehanne
Et
Martin,
une aventure médiévale*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-2460-9

© Gérard-Marie Thomas

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

**Au-delà du vrai, existe le vécu qui rencontre
le rêve...**

*(Jacques Chirac, discours
prononcé lors du transfert des
cendres d'André Malraux le 23
novembre 1996)*

I

Des instants qui changent tout

En cette soirée de début mars, froide, presque glaciale, les eaux nonchalantes de la Seine se voilent progressivement de noirceur. A cette heure-ci, la navigation est quasi inexistante. Là-bas, imperturbables, deux rames de métro se croisent à un train de sénateur. La voie Pompidou, encombrée et ralentie de manière chronique, laisse s'écouler ses sempiternels bouchons qui, via le boulevard périphérique, s'échinent à rejoindre la banlieue. Les bruits de moteurs couvrent les bruits de moteurs dans des vapeurs pestilentielles de monoxyde, de dioxyde de carbone et autres polluants divers et variés. Répartis en des endroits stratégiques de la place Mazas, trois agents s'évertuent à réguler des flots d'automobilistes affluant du boulevard Diderot, roulant dans l'anarchie la plus totale sur le quai de la Rapée en direction du pont d'Austerlitz et du

Boulevard de la Bastille. Ça klaxonne de toutes parts, ça s'engueule. On est dans un super embouteillage. Ça, c'est Paris !

Sur les trottoirs, la situation n'est guère plus réjouissante. Alors que les boutiques vont bientôt descendre leurs rideaux, des chalands retardataires se précipitent pour faire leurs dernières emplettes. Une multitude de gens se hâte vers la station de métro toute proche. Des raisons d'écologie et d'économie amènent les fenêtres des immeubles de bureaux à s'éteindre peu à peu. Seuls, subsistent, ça et là, à certains étages, quelques pans de lumières. Ce sont les derniers endroits où les services d'entretien sont encore à pied d'œuvre. A travers les couloirs déserts d'un grand laboratoire de recherches médicales, nous parvenons dans une petite salle. Elle fait partie de l'unité que dirige Coralie Robin, un médecin biologiste. Cette jolie brune, sympathique, la quarantaine hyper sexy, mais d'un naturel évaporé, travaille depuis quelques mois sur une molécule qui devrait aider de nombreux patients à conserver une mémoire intacte tout au long de leur vie. Les recherches qu'elle mène depuis de longs mois ont abouti à la théorie que cette molécule peut agir sur le lobe temporal, l'hippocampe, le cortex préfrontal médian, toutes ces régions du cerveau où siège la mémoire. A partir de demain, le docteur doit débiter une série de tests sur des souris. Coralie Robin espère aboutir rapidement à démontrer un ralentissement du processus de dégénérescence. Sa molécule se différencie par le fait qu'elle ne fait appel à aucun produit chimique : tout est naturel. Coralie tient ce goût de ses parents, ex soixante-huitards qui ont passé une partie de leur jeunesse dans des

communautés hippies. Les « flowers children », comme ils se nommaient entre eux, contestaient les modes de consommation la société la société et de tout ce qui y était lié, rejetaient le travail et ses valeurs dévalorisantes, la réussite professionnelle, la technologie et avaient choisi de vivre très près de la nature.

Mais un beau jour, maman et papa ont pris conscience que cette forme de vie ne faisait pas toujours bouillir la marmite. Les deux médecins ont trouvé un compromis entre leur manière de vivre et une méthode qui leur permette de construire du positif, tout en continuant avec leurs amis de consommer avec modération, certaines herbes qu'ils cultivaient eux-mêmes dans leur potager à l'abri des regards indiscrets. C'est ainsi que, d'une certaine manière, ils ont eu l'idée de les « commercialiser », mais d'une façon honnête, puisqu'ils n'avaient ni l'un, ni l'autre, l'intention de devenir trafiquants. Et donc, ils les ont incluses dans certaines préparations médicamenteuses. Éduquée ainsi et forte de ces acquis, Coralie a continué à explorer la voie ouverte. Ses diplômes en poche, la biologiste n'a toujours eu recours dans ses recherches, qu'à des plantes comme la Sauge de méditerranée à fleurs bleues et roses, utilisée depuis l'Antiquité, le thé, aux vertus anti-oxydantes, « anti-âge », préventif de certaines pathologies du vieillissement cérébral ou l'Ephédra dont la principale substance active, l'éphédrine, stimule le système nerveux et décongestionne le nez. C'est dire que le docteur Robin ne travaille que sur des assemblages d'excellents produits naturels qui depuis longtemps, ont largement fait leurs preuves et lorsqu'elle l'aura définitivement mise au point, pas un

seul de ses confrères, pas même parmi ses plus fervents détracteurs, n'osera accuser sa molécule de présenter le moindre danger. Coralie sait pourtant que si elle est mal utilisée, l'éphédrine peut être à l'origine d'effets indésirables et qu'un usage prolongé peut induire des troubles de la mémoire, de l'anxiété et des insomnies pour cela qu'elle a décidé de modifier les dosages. Ainsi, elle peut affirmer sa certitude que par ses travaux, une révolution est en marche dans le monde médical. Reste à effectuer deux ou trois contrôles de routine sur une autre substance dont elle ne veut rien dévoiler à personne et dont elle n'a même pas mis dans la confidence, son jeune assistant, un grand blond, lunettes rondes, à l'allure dégingandée, très brillant et très certainement promu à un avenir semblable à celui de sa patronne.

Comme je viens de le dire, Coralie Robin est la seule à en détenir la formule. Si elle n'en a pas encore étudié les effets secondaires, c'est parce que, comme elle se plaît à le dire, c'est « secondaire ». Le médecin vient à cet instant précis, d'achever une expérience. Quelle est cette matière bleutée contenu dans ce tube à essai qu'elle vient de déposer sur son support ?

A voix basse, elle insiste sur le fait qu'elle ne doit pas toucher à cette éprouvette jusqu'à demain matin. Elle se l'interdit, même. Si elle la bouscule, le test pourrait bien rater et de cela, elle n'en veut sous aucun prétexte. Ce serait une vraie catastrophe qui l'obligerait à reprendre ses travaux depuis le début. A ces propos, on se doute tout simplement que l'affaire est d'importance, mais on n'en sait rien et on n'en apprendra pas davantage. Une chose est sûre : à son sourire, le docteur Robin s'estime très satisfaite de ses avancées. Il est plus de vingt-heures. Les aiguilles

se seraient-elles volontairement avancées dans le but de la faire sortir, jugeant qu'elle en avait assez fait ?

Si on s'en tient à un raisonnement par l'absurde, on peut se dire que ce n'est pas tout à fait faux, car chez Coralie, une grande lassitude se fait sentir. Sa journée a été difficile, mais tellement prenante qu'elle n'a pas vu le temps passer. Dotée d'un esprit très cartésien, elle veut être sûre qu'elle n'a pas mal vu et se tourne à nouveau la pendule. Pas de doute, il est bien l'heure indiquée et la voilà convaincue quand elle constate qu'au dehors, la nuit est tombée. A partir de là, elle se force à déclarer que c'est fini pour aujourd'hui. Mais sa journée ne s'achève pas là pour autant. Quand elle va rentrer chez elle, elle continuera à travailler, car demain va être un grand jour : assistée de Martin, elle va procéder à la première phase d'essais.

Pour ce soir, la chercheuse retire sa blouse, met son manteau et sort assez précipitamment de son laboratoire. Au passage, elle dit bonsoir à son assistant, Martin Thérage, plongé sur des calculs et qui, après un bref salut de la tête accompagné d'un : « à demain Coralie », se remet au travail. Il ne lui reste plus que deux ou trois informations à vérifier. Après quoi, il partira, mais là, il doit ranger, car sa patronne n'appréciant que moyennement son désordre, souhaite qu'il remette tout en place avant de quitter le labo. C'est donc ce qu'il va faire. Il le lui promet, mais avant, il a ce travail à terminer qui ne lui prendra pas énormément de temps, car ce soir, lui non plus, n'a aucune intention de s'attarder : il a très envie de retourner rapidement chez lui. Il sait que demain, il

va être fortement mis à contribution. Comme l'a dit Coralie, ce sera une très très longue journée.

Voilà moins de deux minutes que la biologiste s'en est allée et Thérage émerge de ses travaux. Ses yeux se ferment et il bâille dans cette ambiance propice à la somnolence. Comme je l'ai énoncé quelques pages plus haut, des raisons d'écologie ont amené les Pouvoirs publics à suggérer d'économiser l'énergie. C'est ainsi que ne subsiste dans le local, que la lumière d'un abat-jour disposé au-dessus de sa feuille de travail. Soudain, un rayon de lune vient se poser sur un dossier bleu posé sur un coin de table. Cette lumière providentielle éclaire un document dont la vue lui donne des sueurs froides. A l'intérieur, des feuillets contenant des informations de la plus haute importance. Martin Thérage se souvient que sa patronne lui a dit qu'avant le début des expériences du lendemain, elle l'a suffisamment répété tout au long de la journée, elle doit vérifier toutes les mesures. Ce travail, elle aurait dû l'emporter avec elle. Sans ce précieux et indispensable document, Coralie ne pourra rien faire. Il est impératif et urgent qu'elle en reprenne possession. Tant pis pour le rangement. On verra ça plus tard. Thérage enfle son blouson en hâte.

Sur le boulevard, sans un miracle, le jeune assistant n'a pas vraiment l'espoir de la rattraper. Ce serait même une perte de temps que d'essayer de la rechercher. Et ce fichu portable qui ne répond pas. Coralie a dû s'engouffrer dans le métro. A moins qu'elle n'ait pris un taxi. Peu importe. La meilleure solution, la plus rapide, la plus efficace, quel que soit

le moyen par lequel il y arrivera, est de se rendre directement à son domicile. Les rames sont bondées et dans cette cohue, à l'heure de pointe, autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Il y a trop de monde. Ce serait une aubaine qu'il la retrouve. Un vrai miracle.

Une rame entre en gare. Martin est arrivé au bout des cinq stations, au terminus de la ligne. Aussi bizarre que cela puisse paraître, il est seul à descendre. Le quai est désert, seulement occupé par deux SDF qui squattent un banc. A la vue de Martin, ils agitent leurs bouteilles de rouge. L'un d'eux l'interpelle.

- T'as pas une petite pièce pour moi, mon pote ?

Martin a d'autres chats à fouetter et il n'a pas le temps de chercher et leur fait savoir d'un air désolé, qu'il est pressé. Quand il est passé, le même s'adresse à un autre voyageur qui lui, court vers la rame à l'instant où les portes se ferment. De toute évidence, il l'a ratée. Hâtant le pas, notre chercheur s'engage sur l'escalier mécanique qui le conduit vers un long couloir désert. A cet instant, il n'a qu'une idée en tête : rapporter le dossier le plus rapidement possible et ce soir, une partie de la nuit, peut-être, Coralie pourra travailler dessus. Tout au long de la journée, cette phrase, il l'a entendue comme un leitmotiv. Et là, elle repasse en boucle dans sa tête : Coralie doit tout vérifier. Et elle prolongera sûrement très tard dans la nuit. Tandis qu'il accélère le pas, Martin essaie de la rappeler. Sa chef est toujours en messagerie et là, lui vient la crainte qu'elle s'en soit aperçue et qu'elle retourne au labo le chercher. C'est

son inquiétude majeure : qu'ils se croisent, mais en empruntant un autre chemin. Mais lequel ?

Sachant ce que ce travail représente pour elle, il ne peut envisager que, brusquement, elle ait pris la décision d'aller se balader ou pire encore, d'aller passer la soirée chez une amie. Quand Coralie a décidé une chose, elle s'y tient. Le médecin est une bonne patronne, mais elle ne plaisante pas. Quand on est au boulot, c'est pour bosser.

La salle d'échange qui donne accès sur la rue est assez peu fréquentée. Si elle était là, il la verrait. Et justement, la voilà. Visiblement, elle a été retardée. C'est une grande chance de pouvoir la retrouver en haut du grand escalier. Coralie est parvenue sur la dernière marche quand deux jeunes déboulent sans crier gare et s'engagent dans la station. Martin assiste impuissant à la bousculade au cours de laquelle, la biologiste déstabilisée, perd son sac qu'elle portait en bandoulière. Celui-ci se renverse, se vide de son contenu et une petite boîte dévale l'escalier. Les jeunes ne se sont pas excusés. Pas même retournés. Ils sont déjà loin. Sans doute ont-ils oublié Coralie, ne se sont pas souciés de ce qui a pu lui arriver, pas plus qu'ils n'ont prêté intérêt à la boîte qui continue de rebondir de marche en marche. Dans sa dégringolade, la boîte s'ouvre et les gélules qu'elle contenait s'éparpillent, sautent et continuent leurs courses. Coralie est tellement interloquée, plus affolée par ce que deviennent les gélules que par la fuite des deux garçons. Elle ne voit même pas Martin. Coralie sort de la station.

- Docteur Robin ! Co-Cora...

Martin, planté là, n'aura pas l'occasion d'en dire plus long. Une gélule pénètre dans sa bouche et il l'avale.

- Ah !

Après l'interjection, Martin s'évanouit.